



## SONUS FABER STRADIVARI G2

Dans l'histoire de l'Italien Sonus Faber, le nom Stradivari désigne un modèle au destin singulier. Il est utilisé pour la première fois en 2003, à l'occasion du vingtième anniversaire de la marque, pour une enceinte haute et galbée, inclinée sur des pointes telle un violoncelle. Dans la psyché de son mentor d'alors, Franco Serblin, cette Stradivari forme un trio avec les Amati et Guarneri, cette série Homage évoquant le passé prestigieux des luthiers de Crémone ; par association d'idées, elle hisse Sonus Faber au même niveau d'excellence et de prestige.

### Le passé recomposé

2023. A l'occasion de son quarantième anniversaire, la marque désormais filiale du McIntosh Group pose un nouveau jalon avec la Stradivari 2<sup>nd</sup> generation, car « il est essentiel de ne pas interrompre le fil conducteur qui relie tradition et évolution technologique ». Entretiens, Franco Serblin (1939-2013) avait quitté Sonus Faber en 2006 pour concevoir des enceintes à son nom.

Cette Stradivari nouvelle ère s'inspire de sa devancière : haute et large, elle est aussi peu profonde et légèrement inclinée (LxHxP : 71,5x137,4x42,8 cm, poids : 63 kg). Ni colonne, ni panneau, elle représente un genre en soi. Vue de dessus, son ébénisterie passe d'elliptique à une forme pentagonale sur la G2. Même nombre de haut-parleurs, soit deux woofers de 26 cm *dual drive motor*, un médium de 15 cm à aimant néodyme et un tweeter D.A.D. à dôme soie de 28 mm dans une configuration à trois voies et demie. C'est le papier, réputé léger et peu coloré qui compose la membrane des deux woofers

chargés en *bass-reflex* (événements dirigés vers le sol). Leur saladier « organique », selon Sonus Faber, réduit les modes vibratoires, et la distortion. Le moteur est ventilé ; un dôme arrière en aluminium dissipe l'énergie sous forme de chaleur. Le profil pentagonal offre un volume suffisant tout en ménageant des renforts qui empêchent la caisse de résonner. Les deux woofers sont filtrés différemment : 160 Hz pour le plus bas, 220 Hz pour celui en liaison avec le médium. Celui-ci couvre un peu plus de trois octaves entre 220 Hz et 2200 Hz, dans la région la plus dense en informations musicales. Devant le cône en papier pressé, une pièce de mise en phase en forme de champignon réduit les turbulences et améliore la dispersion. Il est placé dans une chambre acoustique calibrée appelée *Intono*.

Le tweeter D.A.D. (*Damped Apex Dome*) met en œuvre un tripode positionné devant le dôme en soie ; en freinant les résonances hors phase, il linéarise la réponse haute. Le filtre IFF à phase cohérente est logé au pied de l'enceinte. Il permet le bi-câblage et comprend un réglage LFA (*Low Frequency Adjuster*) à trois positions, dont le neutre. Il opère dans la région où l'enceinte présente un pic de résonance du fait de l'accord en *bass-reflex*. Ainsi équipée, la Stradivari G2 couvre une bande passante de 25 Hz à 35 kHz avec une sensibilité de 92 dB/W/m et une impédance de 4 Ω.

L'ébénisterie est en soi une œuvre de luthier. De la finition Wengé à la version graphite en passant par celle aux sept couches de vernis rouge-orange évoquant le bois d'un violon, un meuble de grande classe.

### L'écoute

Direction l'auditorium Music Hall à Paris 8<sup>e</sup> avec salle d'écoute acoustiquement traitée ne dépassant guère 20 m<sup>2</sup>. En source, un lecteur Aurender N30SA suivi d'un DAC Accuphase DC-1000. Et, bien sûr, McIntosh en électroniques : un préampli C12000 en deux châssis qui présente la particularité de traiter simultanément les sources à l'aide de tubes et de semi-conducteurs. Le premier circuit est réservé à la section médium-aigu ; ce sont des blocs mono MC611 de 600 W qui s'en chargent. L'autre canal alimente le grave via des MC830 de 300 W. Câblage en Absolue Créations. A la question « pourquoi choisir les amplis les moins puissants dans le grave », la réponse fuse : certes, c'est contre-intuitif, mais le résultat est étonnamment supérieur ainsi.

On le croit sur parole, tant le résultat est convaincant. Si la distance qui nous sépare des enceintes n'excède guère les trois mètres, l'impression de scène sonore est gigantesque, l'intelligibilité à son acmé, avec l'impact physique d'une écoute ne faisant aucune concession à la bande passante, du grave le plus tonique et englobant à une richesse et une exploration fine du registre médium-aigu. Tout ceci donne raison aux auteurs de ce système. A en juger par l'impact multisensoriel d'une pièce symphonique telle que la Sinfonia n° 1 de George Walker (The Kennedy Center), on plonge dans l'hyper-réalisme, avec un grave tendu, des contrastes saisissants, une grande intelligibilité et ce quelque chose de raffiné, signature de ce modèle commémoratif d'exception. Pour les vingt ans à venir ?

PPI : 50000 €. [finesounds.fr](http://finesounds.fr) [musichall.fr](http://musichall.fr)  
Remerciements au staff de Music Hall.